

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ALZATE

ou LE PRÉJUGÉ DÉTRUIT

GAZON-DORUXIGNÉ, SÉBASTIEN-
MARIE-MATHURIN

Comédie — 1752

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Ariste, Ooronte.

ARISTE

He ! quoi ! Pour votre fils toujours inexorable,
N'adoucirez-vous point le malheur qui l'accable ?

ORONTE

Non ; pour lui pardonner, il m'a trop irrité.
Devait-il me réduire à cette extrémité ?
Fils indigne de moi par ton vil hyménée , 5
Traîne, loin de mes yeux , ta triste destinée ,
Dans la honte qui naît de l'oubli du devoir :
C'en est fait ; non , jamais, je ne veux te revoir.
Quelle douleur, Monsieur, peut égaler la mienne ?
Quoi ! Mon fils est l'époux d'une Comédienne ! 10
Il s'est laissé charmer par de trompeurs appas !
Il souille un si beau sang d'un sentiment si bas !
Et vous voulez encor , qu'oubliant son offense,
Je ne poursuive pas une juste vengeance,
Et cesse de punir un si cruel affront, 15
Dont la honte à jamais rejaillit fur mon front ?
Pouvez-vous condamner le transport qui m'anime ?

Ma rigueur envers lui n'est que trop légitime.
En vain tous vos discours...

ARISTE

Ah ! Quelle dureté ! 20
N'est-ce donc pas assez qu'il soit déshérité ?
Doit-il encor sentir le poids de votre haine !

ORONTE

Oui, je le hais sans doute.

ARISTE

Ô colère inhumaine !
Funeste préjugé , dont le mortel poison 25
Dans les cœurs aveuglés étouffe la raison !
Vous haïssez ce fils ! Et quel est donc le crime,
Dont Valère, Monsieur, est l'injuste victime ?
Quelle erreur vous engage à le désavouer ?
Vous-même, avec raison , je vous ai vu louer 30
Les talents que du Ciel il reçut en partage,
Et rendre à son mérite un légitime hommage.
Vous vous félicitez surtout avec ardeur
De trouver en ce fils les marques d'un bon coeur ;
Cependant devenu tout à coup inflexible, 35
Vous punissez son coeur d'avoir été sensible ;
Et contraire à vous-même on vous voit aujourd'hui
Blâmer cette douceur qui vous charmaient en lui ;
Car enfin l'Amour seul contre lui vous irrite.

ORONTE

Vous vous trompez, Monsieur ; c'est sa lâche conduite ; 40

Ma colère n'est point un effet du penchant
Qui le porte à brûler d'un amour innocent :
L'objet de son ardeur en est la seule cause ;
C'est à ce choix honteux que ma fierté s'oppose :
C'est lui seul qui m'aigrit, et je ne conçois pas > 45
Par quel charme secret, à d'indignes appas
Sacrifiant l'honneur d'une triste famille,
Il a pu s'avilir par l'hymen d'une fille
Élevée au milieu d'une troupe d'Acteurs
Dans l'art pernicieux de séduire les coeurs. 50
C'est-là ce qui m'offense, et ma gloire en murmure.
Je ne pourrai jamais pardonner cette injure ;
Et mon courroux sans cesse...

ARISTE

Ah ! Père trop cruel >
Souvenez-vous du moins quel est ce criminel. 55
Ouvrez, ouvrez les yeux, et dans votre vengeance,
Épargnez votre sang en celui qui l'offense.
En accablant un fils de votre inimitié,
Conservez pour vous-même un reste de pitié :
Et ne permettez plus qu'une haine implacable 60
Le punisse d'aimer une épouse estimable.

ORONTE

Une épouse estimable !... Ah ! Sa condition
N'autorise que trop mon indignation.
Pour haïr un ingrat, en faut-il davantage ?
Le déshonneur qui suit un pareil mariage 65
Peut-il se réparer ?

ARISTE

Sans doute, je dis plus,
Se déshonore-t-on par l'amour des vertus ?
Quel que soit à nos yeux le voile qui la cache,
La vertu ne saurait en recevoir de tache. 70
Le mérite, Monsieur, est de tous les états.
D'une actrice sans mœurs , je ferais peu de cas ;
Mais lorsque la sagesse en sa conduite éclate,
Ne point la respecter, c'est avoir l'âme ingrate.
De mille qualités l'assemblage parfait 75
Entraîna votre fils dans le choix qu'il a fait.
Il trouva dans le coeur d'une comédienne
Les sentiments d'une âme au-dessus de la sienne,
Et crut pouvoir par-là justifier un feu,
Qui serait innocent, s'il avait votre aveu. 80

ORONTE

Je vois qu'en fa faveur votre coeur s'intéresse,
Jusqu'au point d'excuser en lui ce qui me blesse.
C'est me désobliger d'une étrange façon.
Je me serais passé d'une telle leçon ;
À mon âge, l'on sait comme il faut se conduire : 85
De peur de trop parler, enfin, je me retire,
Et vous laisse, Monsieur...

SCÈNE II

ARISTE *(seul)*

La colère l'aigrit.
Mon zèle impatient peut-être en a trop dit.
N'importe : poursuivons ce généreux ouvrage : 90

· SCÈNE II

Remplissons le devoir où l'amitié m'engage.
Et par d'autres efforts ... Mais que vent ce valet ?

SCÈNE III

Ariste, Un Valet.

LE VALET

Un étranger, Monsieur, veut vous voir en secret.
Peut-il entrer ?

ARISTE

Dis-lui qu'il s'en donne la peine.

95

SCÈNE IV

Ariste, Valère.

ARISTE

Quoi Valère, c'est vous ? Quel sujet vous amène ?

VALÈRE

Ami, vous en serez tout à l'heure éclairci
Mais puis-je librement vous en parler ici ?

ARISTE

Parlez, vous le pouvez sans crainte.

VALÈRE

Cher Ariste, 100
Apprenez donc de moi combien mon sort est triste.
Sachez l'état horrible où d'un père irrité
Me réduit en ce jour l'insensibilité.
Sous cet habit honteux pouvez-vous reconnaître,
(Voyant ce que je suis,) ce que j'ai cessé d'être ? 105
Ce n'était point assez que le destin jaloux
Contre moi de mon père eût armé le courroux ;
Que d'un vil préjugé victime déplorable,
Dépouillé de mes biens et d'un rang honorable,
J'eusse vu l'objet seul qui sut fixer mes vœux 110
Livré par l'indigence aux maux les plus affreux.
La fortune toujours attachée à me nuire...
Je ne puis achever.

ARISTE

Ciel ! Que voulez-vous dire ?
Valère , poursuivez. Craignez-vous que mon coeur 115
N'abandonne le vôtre à sa vive douleur ?
Ou, que de vos secrets ma confiance abuse ?
Ce serait m'offenser sensiblement.

VALÈRE

Excuse,
Ami, de mon secret quand tu seras instruit, 120
Quand tu sauras l'état où le sort m'a réduit,
Tu ne paraîtras plus étonné, si j'hésite
À poursuivre un discours dont ma douleur s'irrite.
Je vais donc de mes maux te retracer l'horreur.
Ce récit seul pourra faire frémir ton coeur. 125
Victime d'une basse et noire ingratitude

Le mien.... Ah !

ARISTE

Tirez-moi de cette inquiétude ;
Achevez...

VALÈRE

Mon épouse... 130

ARISTE

Et ! Bien ?

VALÈRE

Dont les serments
M'ont juré mille fois les feux les plus constants,
Et pour qui prévenu d'une égale tendresse
D'une fidèle ardeur mon coeur brûla sans cesse ; 135
(Lorsque je faisais tout, pour adoucir l'aigreur
De l'état, où d'un père aveugle en fa fureur
Le désaveu cruel avait pu nous réduire,
Lorsqu'un rayon d'espoir commençait à nous luire.
Et que par le crédit d'amis zélés pour moi, 140
Je pouvais aspirer à remplir quelque emploi :)
Cette épouse si chère aujourd'hui m'abandonne !
Je frémis quand j'y songe, et mon âme soupçonne...

ARISTE

Ah ! Devez-vous douter de sa fidélité ?
Jugez mieux de son coeur. 145

VALÈRE

Non, d'une lâcheté
Je ne puis en effet croire Alzate capable ;
Cependant envers moi sa conduite est coupable.
Si sa fuite n'avait qu'un innocent motif,
Son coeur à m'en instruire eût-il été craintif ? 150
La crainte fut toujours la compagne des crimes.
Ah ! Si pour un rival des feux illégitimes
Allumés dans son âme...

ARISTE

Eh ! Valère, arrêtez.
Ces soupçons peuvent-ils par vous être écoutés ? 155
Osez-vous vous livrer à cette jalousie
Sans être sûr...

VALÈRE

Hélas ! Quelle est ma frénésie ?
Moi, jaloux ! Qu'à ce point je sois empoisonné ,
Ma raison jusques-là m'aurait abandonné ! 160
Quelle erreur me séduit ? Eh, quoi, divine Alzate,
J'ai porté la noirceur jusqu'à te croire ingrate.
Pardonne à mon amour : il me trouble l'esprit.
D'un injuste courroux ton absence est le fruit ;
Je le vois trop : outré d'un hymen qui le blesse 165
Mon père a cru par là détruire ma tendresse,
Et t'a fait enlever sur ce frivole espoir.
Sans doute il s'est flatté, que cessant de te voir ,
J'oublierais tes appas, et qu'une longue absence
Triompherait enfin de ma persévérance ; 170
Mais qu'il apprenne hélas ! Que malgré son courroux,
Je suis et je serai pour jamais ton époux,

· SCÈNE IV

Et qu'aux pieds des autels, d'une flamme éternelle
Je ne t'ai pas donné la preuve solennelle ,
Pour aller aujourd'hui, sensible à sa rigueur, 175
Démentir des serments que m'a dictés mon coeur,
S'il m'a déshérité, ce père trop barbare,
Je ne fuis plus son fils... Pourquoi donc ? Je m'égare.
Pardonne à ton ami mortellement blessé
Ces funestes transports d'un époux offensé. 180
Ma force m'abandonne, et ma douleur extrême
Me livre au désespoir en perdant ce que j'aime.

ARISTE

“Allez : attendez tout de ma vive amitié ;
Votre malheureux sort est digne de pitié.
Soyez sûr que mon zèle auprès de votre père 185
De cet enlèvement percera le mystère.
D'ailleurs Eglé vous aime, et vous pouvez compter
Que de son repentir je saurai profiter.
Mes efforts redoublés ont su toucher son âme ;
Elle vient, laissez-nous. 190

SCÈNE V

Ariste, Eglé, Lisette.

ARISTE

J'allais chez vous, Madame :
Je suis confus par vous de me voir prévenir.

EGLÉ

Laissons les compliments : j'ai cru devoir venir.

Vous consulter ici sur une grande affaire.
Vous m'êtes attaché par un zèle sincère. 195
Je me fais un devoir de suivre vos avis ;
Et je vous compte au rang de mes meilleurs amis,

ARISTE

Cette distinction m'est trop avantageuse,
Pour ne pas...

EGLÉ

Ah ! Monsieur, que je suis malheureuse ! 200
Que je souffre de maux , depuis l'instant cruel,
Qu'étouffant pour un fils mon amour maternel,
Malgré la voix du sang qui me parlait sans cesse ,
De le sacrifier mon coeur eut la faiblesse !
Depuis ce jour affreux, de mes malheureux jours 205
Le remords qui me ronge empoisonne le cours.
De Valère toujours me retraçant l'image,
D'un préjugé cruel je déteste l'ouvrage.
J'embrasse son parti contre un père en fureur.
Je me reproche aussi l'excès de ma rigueur. 210
Mon coeur éprouve enfin les plus rudes alarmes ;
Et mes yeux sont sans cesse arrosés de mes larmes.

ARISTE

Votre remords est juste , et j'y vois clairement
De la nature en vous un doux pressentiment,
Que bientôt à ce fils rendant plus de justice, 215
Vous ne souffrirez pas, Madame, qu'il péricule.

EGLÉ

Qu'il périsse, Monsieur, que j'endure sa mort !
De grâce, instruisez-moi de son funeste sort ?
Vit-il encore?

ARISTE

Il vit ; mais dans son infortune 220
Il ne voit qu'à regret le jour qui l'importune,
Depuis qu'il a perdu l'objet seul dont l'ardeur
De ses tristes destins adoucissait l'horreur.
Il ne peut imputer qu'au courroux de son père,
L'enlèvement fatal d'une épouse si chère ; 225
Et dans le désespoir où ce coup l'a réduit,
De tant de cruauté sa mort sera le fruit.

EGLÉ

Ciel ! Que me dites-vous ?

ARISTE

N'en doutez point, Madame,
Si pourtant le remords qui s'élève en votre âme 230
Vous fait plaindre le fort d'un fils dont les malheurs
Aux plus barbares yeux arracheraient des pleurs,
Si rappelant pour lui vos premières tendresses
Vous pouvez de son coeur excuser les faiblesses ;
Si vous voulez enfin terminer ses ennuis ; 235
Servez-vous au plutôt, en faveur de ce fils,
De tout votre pouvoir sur l'esprit de son père.
Pourra-t-il résister aux larmes d'une mère ?
Tout irrité qu'il est, Madame, il est époux ;
Une femme aisément fléchira son courroux. 240

Pour Valère aujourd'hui que faut-il que j'augure ?
 Vous pleurez ?... Mais songez, qu'en cette conjoncture,
 Pour réparer d'un fils les injustes malheurs,
 Il ne vous suffit pas de répandre des pleurs.
 Ne vous arrêtez point à de stériles plaintes.
 Portez à votre époux les plus vives atteintes.
 Que son cœur paternel soit par vous ébranlé.
 J'irai me joindre à vous, quand vous aurez parlé :
 Découvrez à ses yeux votre douleur secrète.

245

EGLÉ

J'y consens, aidez-moi ; mais tu gémis, Lisette.
 Qu'il m'est doux de te voir partager mes ennuis !
 J'ai besoin de secours en l'état où je suis.
 Oui, Monsieur, sans tarder, je vais trouver son père,
 Il reverra le fils dans les traits de sa mère.
 Peut-être il ne pourra me voir à ses genoux,
 Sans laisser à la fin désarmer son courroux.
 Je répandrai des pleurs ; vous y joindrez les vôtres ;
 Ses yeux en verseront voyant couler les nôtres ;
 Et l'amour paternel du préjugé vainqueur
 Lui fera révoquer l'arrêt de sa fureur.
 Je l'espère du moins.

250

255

260

LISETTE

Oui sans doute, Madame.
 Vos pleurs le toucheront, il faudrait que son âme,
 Pour s'obstiner encor dans cette dureté,
 Se dépouillât enfin de toute humanité.
 Je ne le puis penser de mon généreux maître,
 Et crois que, si son fils pouvait ici paraître ,
 Il ne le verrait pas sans trouble à ses genoux :
 Ses larmes porteraient d'inévitables coups.

265

Moi-même j'oserai défendre aussi sa cause ;
Et peut-être mes pleurs y feront quelque chose.

270

EGLÉ

Que j'aime à voir, Lisette, éclater cette ardeur !
Ton zèle, pour Valère, est l'effet d'un bon coeur.
Je t'en suis obligée, et saurai reconnaître
Les tendres sentiments que tu me fais paraître.
Je pense qu'en effet, Monsieur, elle a raison.
Il faut que mon fils vienne, et que dans la maison,
Il se tienne caché de manière qu'il puisse
Se présenter à nous dans le moment propice.

275

ARISTE

J'approuve ce projet : il est bien concerté,
Madame ; mais avant qu'il soit exécuté,
Si vous daignez m'en croire, il faudra, par avance,
Sonder le coeur d'Oronte en cette circonstance,
Afin de l'engager, à ne pas refuser
La grâce de son fils, s'il venait s'excuser.
Alors persuadé du malheur de Valère
Votre époux promettra de calmer sa colère.
Il tiendra sa parole, et Valère aujourd'hui
Pourra sans crainte enfin se présenter à lui.

280

285

EGLÉ

Je vous jure, Monsieur, d'y faire mon possible ;
Le malheur de mon fils ne m'est que trop sensible.
Mais faites-le venir ; je brûle de le voir.
Dites-lui que sa mère est presque au désespoir
D'avoir pu consentir un moment à sa peine.

290

ARISTE

Dans une heure, Madame, à vos pieds je l'amène.

295

SCÈNE VI

ARISTE SEUL

Ce début m'encourage, et j'espère en ce jour
Servir avec succès Valère et son amour ;
Mais déjà sur vos pas vous revenez, Lisette.

SCÈNE VI

. Ariste, Lisette.

LISETTE

Oui, je rentre, Monsieur, et mon ame inquiète
Voudrait vous confier un important secret ;
Si j'osais ...

300

ARISTE

Pensez-vous que je sois indiscret ?

LISETTE

Non, votre coeur sans doute est animé d'un zèle
Pour vos amis toujours tendre , actif, et fidèle.
Je tremble toutefois de vous importuner.

305

ARISTE

Non, ne me cachez rien : parlez sans vous gêner.
Vous savez à quel point pour vous je m'intéresse.

(Bas.)

(Haut.)

LISETTE

Lui ferai-je l'avou de toute ma faiblesse ?
Je me trouble, Monsieur ; et comment, sans frémir,
Vous découvrir un feu qui me force à gémir ?
Je prévois le reproche où ce discours m'expose.
Dois-je de mes chagrins vous apprendre la cause ?

310

ARISTE

Que dites-vous, Lisette, et qui peut en ce jour,
Rendre votre destin si malheureux ?

LISETTE

L'amour
D'un père et d'une mère il m'a ravi l'estime
Le préjugé pourtant cause seul tout mon crime ;
Et votre coeur sans doute approuvera mes feux,
Quand vous saurez le nom de l'objet de mes vœux.

315

ARISTE

Ah ! Ne différez plus, et rompez le silence.
De ces retardements mon amitié s'offense.

320

LISETTE

Vous connaissez Valère, et vous plaignez mon sort.
Je le plains encor plus, Monsieur...

ARISTE

Mais quel rapport
Ses malheurs peuvent-ils avoir à votre affaire ?

325

LISETTE

Je suis ...Hélas !...

ARISTE

Parlez.

LISETTE

L'épouse de Valère.

ARISTE

î>Ciel ! Est-il possible ?

LISETTE

Oui, Monsieur, je le suis,

330

ARISTE

Quoi vous êtes Alzate ?

LISETTE

Il est vrai.

ARISTE

Je ne puis,
Madame, revenir de ma surprise extrême.

ALZATE

Ce que j'ai fait pour lui prouve à quel point je l'aime. 335
J'ai cru de ses parents excitant la pitié
Sous ce déguisement gagner leur amitié.
Mais j'ouvre enfin les yeux ; mon espérance est vaine :
Ils ne verront en moi qu'une comédienne,
Qui d'un rebelle fils a causé les malheurs : 340
Et la prévention renaissant en leurs cœurs ;
Leur persuadera, que j'ai su d'une actrice,
Pour séduire Valère , employer l'artifice.
Cependant le Ciel sait que, malgré mon penchant,
J'ai longtemps combattu les vœux de mon amant ; 345
Je l'ai fui : j'ai cent fois dit moi-même à Valère,
Que cette passion irriterait son père,
À ses sens égarés j'ai rappelle cent fois
L'obstacle rigoureux qui reprouvait son choix ?
Mais qu'il est mal aisé d'arrêter dans une âme 350
Les rapides progrès d'une innocente flamme !
La raison parle en vain ; l'amour brave ses traits ;
Et sans cesse on combat, pour ne vaincre jamais.
Valère à mes discours fut toujours indocile ;
Et pour tout fruit enfin d'un effort inutile, 355
À l'épouser, Monsieur, il fallut consentir,
Depuis ce temps, nos feux, loin de se ralentir,
S'augmentaient chaque jour dans une paix profonde.
Satisfaits l'un de l'autre, oubliant tout le monde
Nous nous croyions heureux, lorsqu'un père en fureur 360
D'un préjugé cruel écoutant la rigueur

Priva de tous ses biens l'infortuné Valère.
 Cet arrêt commença notre longue misère.
 Quels maux, depuis ce jour, n'avons nous pas soufferts ?
 L'indigence bientôt combla tous nos revers. 365
 Ce fut alors, Monsieur, qu'au désespoir réduite
 Je formai le projet d'une imprudente fuite.
 Pour mieux l'exécuter, je crus devoir partir
 Sans consulter Valère, et sans l'en avertir.
 Je vins donc en ces lieux, où, par un sort propice, 370
 Eglé, sous un faux nom, me prit à son service.
 Ainsi, sans me connaître, utile à ses parents,
 J'ai su gagner leur coeur par mes foins vigilants.
 Déjà mes discours même avaient, de ma maîtresse
 Pour un fils innocent réveillé la tendresse ; 375
 Mais son père qu'en vain j'ai tâché d'émouvoir
 Laisse à peine à mon coeur un seul rayon d'espoir,
 D'ailleurs un juste effroi rend mon âme interdite ;
 Valère ne sait pas le motif de ma fuite ;
 Il ignore où je fuis : il peut me soupçonner 380
 D'avoir honteusement voulu l'abandonner ;
 Et maintenant peut-être il me traite en son âme,
 D'ingrate, de parjure...

ARISTE

Eh ! Pouvez-vous, Madame,
 Le penser d'un époux aussi tendre que lui ? 385

ALZATE

Ah ! Quand cela serait, je ne puis aujourd'hui
 Reprocher à son coeur un soupçon légitime.
 Ma démarche, Monsieur, doit lui paraître un crime.
 Il est temps d'éclaircir cette fatale erreur.
 Daignez donc l'informer, que c'est ma seule ardeur 390

Qui chez ses parents même à servir m'a réduite,
Qu'un intérêt si tendre a seul causé ma fuite.
Crédule, j'espérais que d'un père irrité
Je pourrais par mes soins vaincre la dureté.
Dois-je encor m'en flatter ?

395

ARISTE

De Valère lui-même
L'aspect va dissiper cette frayeur extrême.
Il vous chérit toujours.

ALZATE

Mon époux est ici ?
Ah ! Courons le chercher...

400

ARISTE

Madame, le voici.

SCÈNE VIII

Ariste, Valère, Alzate.

VALÈRE

Que vois-je ? Ô Ciel ! Alzate ?

ALZATE

Oui, cher époux, c'est-elle,
Que sa fuite a dû rendre à vos yeux criminelle ;
Mais un mot suffira pour me justifier.
Hélas ! Loin que mon coeur ait pu vous oublier,

405

N'imputez qu'à mes feux ma soudaine retraite ;
Je sers chez vos parents sous le nom de Lisette.
Pour gagner leur estime, et fléchir leur courroux,
J'ai tenté cette voie.

410

(Après une petite pause.)

VALÈRE

Ah ! Que m'apprenez-vous ?
Confus, désespéré, je rougis, chère Alzate ,
De t'avoir soupçonnée un instant d'être ingrate.
Comment réparerai-je un tel excès d'horreur ?
Mon trouble et mes remords ont déjà dans mon coeur,
Porté les premiers traits d'une juste vengeance.
C'est à toi d'achever de punir mon offense.
Cependant, si le crime est dans ta volonté ,
Je suis peut-être encor digne de ta bonté.
Mon soupçon fut l'effet de ma délicatesse ;
Ta fuite m'enlevait l'objet de ma tendresse :
Jaloux, j'osai douter un moment de ta foi,
Et mon crime est parti de mon amour pour toi.
Ce n'est pas que mon âme ouverte à l'artifice
Veuille de ses transports excuser l'injustice :
Il suffit que mon coeur ait pu te soupçonner ;
Et si le tien s'obstine à me les pardonner,
Je serai le premier à m'en punir moi-même.
Oui, je jure à tes pieds, tendre épouse que j'aime,
Que coupable envers toi...

415

420

425

430

ALZATE

Valère, levez-vous.
C'est bien plutôt à moi d'embrasser vos genoux ;
À moi qui par ma fuite et par mon imprudence

Ai mérité l'affront de votre défiance.
Oublions l'un et l'autre un écart criminel, 435
Ouvrage infructueux d'un amour mutuel.
Ma fuite n'eut pour but que d'employer mon zèle
À réparer vos maux, et votre coeur fidèle
N'a soupçonné le mien durant quelques moments,
Que, parce que l'absence aigrissait vos tourments. 440
Pardonnons à nos coeurs cette injure commune.
Nous-mêmes n'allons pas combler notre infortune.
Évitons, cher époux, d'inutiles remords.
Livrons-nous seulement à nos tendres transports.
Soyez toujours certain de la foi d'une épouse : 445
Alzate en amour seul de vous vaincre est jalouse :
Disputez, s'il se peut, ce triomphe à mon coeur ;
Et jurons-nous sans cesse une éternelle ardeur.
Nul autre bien ne peut contenter ma tendresse.

VALÈRE

Qu'oses-tu dire, hélas ! Pardonne à ma faiblesse, 450
Trop adorable Alzate, et connais mieux ma foi.
Que ces épanchements ont de douceur pour moi !
Que ton âme est sensible, et qu'elle est généreuse !
Ah ! Mon père, pourquoi ta haine rigoureuse
A-t-elle pour objet un coeur si précieux ? 455
En vain le préjugé t'a su fermer les yeux.
Quand tu reconnaîtras, qu'à te plaire empressée
Ta fille à te servir s'est sans peine abaissée,
Que Lisette est Alzate , un trait si généreux
Te fléchira sans doute, et comblera nos vœux. 460
L'épouse de ton fils pouvait-elle plus faire ?

ALZATE

Je n'en ai pas encore assez fait, cher Valère.

J'aime mieux voir briser de si tendres liens,
 Que de vous voir privé pour jamais de vos biens.
 Oui : d'un père irrité si l'implacable haine 465
 S'obstine à vouloir rompre une si sainte chaîne,
 Si ma fuite peut seule apaiser sa rigueur,
 Et vous rendre vos droits dans le fonds de son coeur,
 Je fuirai sans murmure, et loin de votre vue,
 Au reste des humains j'irai vivre inconnue, 470
 Ne pouvant vous nommer du tendre nom d'époux,
 J'irai vivre, ou plutôt, j'irai mourir pour vous.

VALÈRE

Et moi, jusqu'au tombeau je jure de vous suivre.
 Alzate, votre époux sans vous pourrait-il vivre ?
 Le pouvez-vous penser, cruelle épouse, hélas ! 475
 Loin de moi vous iriez attendre un prompt trépas !
 Croyez-vous que mon coeur approuvant votre envie
 Aux dépens de vos jours veuille assurer sa vie ?
 Que m'importent les biens, les plaisirs les plus doux,
 Si je ne les peux pas partager avec vous ? 480
 Je trouve tout en vous, rang , dignité, richesse :
 Seule de mon destin vous calmez la tristesse :
 Vous seule, de mes maux adoucissez l'aigreur :
 Vous seule remplissez le vide de mon coeur.
 Je borne tous mes vœux, à vous voir, à vous plaire : 485
 Rien, sans vous, en un mot, ne peut me satisfaire.
 Si pour s'unir à vous par de sacrés liens,
 Mon coeur de la fortune a dédaigné les biens.,
 Ce que j'ai déjà fait, je veux le faire encore.
 N'en es-tu pas le prix, cher objet que j'adore ? 490
 Tes grâces, tes vertus, ce sont là tes trésors ;
 Et pour les conserver, Alzate, quels efforts
 N'oserait point tenter le zèle qui m'anime ?

C'est peu que de braver le sort qui nous opprime,
(Je te le jure ici dans le sein d'un ami ;)
Si de mon père encor le courroux ennemi
À mes soumissions refusant de se rendre
Nous prive de la grâce où nous devons prétendre,
Si d'un oeil inflexible il me voit à ses pieds,
Sans terminer le cours de ses inimitiés ;
Il faudra , pour briser le saint noeud qui nous lie.
Qu'il commence d'abord par m'arracher la vie ;
Je vivrai pour toi seule ; et j'en saisis serment :
Chère épouse, ton coeur m'en jure-t-il autant ?

495

500

ALZATE

Oui, je vous le promets, et veux de ma tendresse
Par cet embrassement garantir la promesse.

505

ARISTE

Que mon coeur est touché ! vivez, tendres époux ;
Le Ciel à vos désirs prépare un sort plus doux.
Allez : pour confirmer ce que je vous annonce,
J'attends de votre mère une prompte réponse.

510

VALÈRE

Ah ! Si notre sort change, et devient plus heureux,
Nous devons ce succès à vos soins généreux,
Cher Ariste, et ce n'est qu'à votre amitié tendre
Que nous aurons tous deux mille grâces à rendre.
Mais ne présumez pas que notre âme jamais
Perde les sentiments dûs à tant de bienfaits ;
Et qu'au fond de nos coeurs leur image tracée
Par un oubli coupable en puisse être effacée.

515

ARISTE

Je ne mérite pas un retour si parfait.
 J'agis comme tout autre à ma place aurait fait, 520
 Et lorsque d'un ami j'adoucis la souffrance,
 Le plaisir que j'éprouve en est la récompense.
 Pourrais-je faire moins pour signaler ma foi ?
 La générosité m'impose cette loi ;
 Et si je réussis, souvenez-vous, Valère, 525
 Que mes soins seraient vains sans ceux de votre mère.

SCÈNE IX

ARISTE *(seul)*

Ainsi l'ascendant d'un préjugé honteux.
 Force un père crédule à traverser leurs feux.
 Il pense que le coeur d'une actrice charmante
 Ne peut suivre, pour guide une vertu constante. 530
 Ah ! S'il n'était séduit par la prévention,
 Jugerait-il ainsi de sa profession ?
 Je ne m'étonne pas qu'aveugle en son délire
 Le vulgaire flétrisse un talent qu'il admire,
 Source de nos plaisirs, comme de nos vertus : 535
 Il se livre sans cesse à de pareils abus ;
 Mais doit-on l'imiter ? Et faut-il que le sage
 Esclave, malgré soi, d'un tyrannique usage
 Que la droite raison ne saurait approuver,
 Se borne à le blâmer, et n'ose le braver ? 540
 Non, je veux...

SCÈNE X

Ariste, Eglé, Lisette, Alzate.

EGLÉ (*s'avançant vers Ariste et l'interrompant avec précipitation*)

Ah ! Monsieur, prenez part à ma joie ;
Valère de ses maux ne sera plus la proie.
Oronte lui pardonne : à son fatal courroux
Succède dans son coeur un sentiment plus doux. 545
Il consent à le voir, et lui rend sa tendresse.

ARISTE

Et ne craignez-vous point qu'il manque à sa promesse ?

EGLÉ

Non, je la crois sincère. À ses remords livré
Des malheurs de son fils Oronte est pénétré.
Mais bientôt, disiez-vous, Monsieur, par sa présence, 550
Valère allait calmer ma juste impatience.
Faites-le donc venir, à ses yeux aujourd'hui
Je veux faire éclater ma tendresse pour lui.
Son bonheur désormais occupe seul mon âme :
Il faut que je le comble en lui rendant sa femme. 555
J'y travaille : et déjà son père est revenu
Du préjugé cruel qui l'avait prévenu.
Mais, Lisette, qu'as-tu ? Tu me parais émue.

LISETTE

Quoi, de leur pardonner vous seriez résolue ?
Votre bonté succède à vos inimitiés ? 560
Madame, il est donc temps que je fasse à vos pieds
D'une ruse innocente éclater le mystère.

C'est moi-même qui fuis cette épouse si chère,
 Pour qui Valère épris d'une fidèle ardeur
 D'un père et d'une mère a bravé la rigueur : 565
 Et puisque la pitié qui vous parle, Madame,
 À mon sort maintenant intéresse votre âme,
 Voyez ce que mes soins ont fait pour l'obtenir ;
 Et daignez en garder un tendre souvenir.
 Vous aimâtes Lisette, et mon âme se flatte 570
 Que vous retrouverez Lisette dans Alzate.
 Pour vous en assurer, souffrez qu'à vos genoux
 Par de nouveaux serments...

EGLE

Alzate, levez-vous :
 Embrassez votre mère. Oui, vous êtes ma fille : 575
 Vos vertus ne sauraient qu'honorer ma famille,
 Mon coeur, dès ce moment, cesse d'être surpris,
 Que mon fils en ait su reconnaître le prix.
 J'approuve son hymen, et sa juste tendresse
 À mes yeux détrompés n'est plus une faiblesse. 580
 Puisqu'il vous a connue, il a dû vous aimer :
 Vos nobles sentiments ont droit de tout charmer.
 Je reconnais en vous l'épouse de Valère,
 Et ce titre à mon coeur vous rend encor plus chère.

ALZATE

Ah ! Que d'un nom si doux mon coeur serait flatté ! 585
 Mais je n'ose compter sur ma félicité ,
 Jusqu'à ce que je vois un inflexible père,
 Ainsi que vous, Madame, apaiser sa colère,
 Et de son coeur enfin dépouillant le courroux
 Rendre le père au fils, et l'épouse à l'époux ; 590
 Mais Valère paraît.

SCÈNE XI

Eglé, Valère, Ariste, Alzate.

ALZATE

Cher objet de ma flamme,
Approchez : on sait tout.

EGLÉ

Oui, mon fils.

VALÈRE

Ah, Madame, 595
Vous me permettez donc de paraître à vos yeux ;
C'est votre ordre absolu qui m'appelle en ces lieux.
De la plus vile ardeur vous m'avez crû coupable,
Avant que de connaître une épouse estimable ;
Mais de ses tendres soins je reconnais l'effet ; 600
Je vois le changement qu'en votre âme ils ont fait :
Il ne vous reste plus, pour terminer ma peine,
Que de fléchir mon père, et d'éteindre sa haine.
Achevez cet ouvrage, et par d'heureux efforts
De l'amour paternel réveillez les transports. 605
Faites-lui dans son fils voir un époux fidèle,
Qui comme lui brûlait d'une flamme éternelle,
Conserve à son épouse une constante foi.
Ce qu'il éprouve en lui, doit-il l'aigrir en moi ?
Non, pour vous il n'est rien que mon père ne fasse. 610

EGLÉ

Que n'ai-je point tenté pour obtenir ta grâce ?
Je n'ai pas attendu que tes discours pressants

Réchauffassent en moi des transports languissants,
J'ai prévenu tes vœux en implorant ton père.
Mes pleurs, et mon exemple ont calmé sa colère : 615
Mais il n'a point encor rassuré mon amour.
Je crains du préjugé l'ordinaire retour.
Je sais trop que sa voix, souvent de la nature
Pour jamais dans un cœur étouffe le murmure.
Ainsi, pour confirmer un changement si doux, 620
Une seconde fois je veux voir mon époux.
Il vient : rentrez, mon fils ; et vous, près de son père,
Ariste, seconde les efforts d'une mère.

SCÈNE XII

Eglé, Ariste, Oronte, Alzate.

EGLÉ

Vous venez à propos : nous voulions vous parler.

ORONTE

De quoi ?... 625

ARISTE

De votre fils : vous semblez vous troubler.
M'écouteriez-vous ? Quoi !... Ce nom seul vous attriste,

ORONTE

Ah ! Cessez de rouvrir mes blessures, Ariste,
Et pour un fils ingrat n'allez pas rallumer
Un amour mal éteint prêt à se renflammer, 630
Qui, malgré son offense ; à son sort m'intéresse,

Et me rendrait pour lui capable de faiblesse.

ARISTE

En est-ce une, Monsieur, de sortir de l'erreur
Où la prévention entraîna votre coeur,
Et de ratifier un hymen légitime ? 635
Le véritable amour ne fut jamais un crime.
Au contraire, souvent ce penchant amoureux
Arrache un jeune coeur aux vices dangereux.
Il accroît le bonheur, soutient dans l'infortune ;
Anime les vertus, et lui-même en est une. 640
Telle est la passion dont Valère est épris ;
Et vous n'osez encor pardonner à ce fils ?

ORONTE

Je l'aime ; mais comment, en cette conjoncture,
Satisfaire à la fois l'honneur et la nature ?

ALZATE

Je tremble. 645

EGLÉ (à Oronte)

Quel propos ! Vous repentiriez-vous
D'avoir laissé tantôt fléchir votre courroux ?
Quoi donc ? Un faux honneur, un préjugé frivole
Pourrait vous engager à manquer de parole ?
Eh bien , barbare époux, insensible à mes cris, 650
Poursuis, viens m'immoler en immolant ton fils,
Épuise sur nous deux ta haine criminelle ;
N'épargne ni le fils, ni la mère...

ORONTE

Ah ! Cruelle,
Pouvez-vous me tenir un semblable discours ? 655
Est-ce vous qui parlez ? Vous pour qui j'ai toujours
Ressenti les ardeurs d'une constante flamme ?
Vous qui fûtes toujours l'idole de mon âme ?
Ne m'a-t-il pas suffi de voir couler vos pleurs ?
N'ai-je pas tout promis pour calmer vos douleurs ? 660
Que fallait-il de plus pour prouver ma tendresse ?
Que dis-je ? Je suis prêt à remplir ma promesse.
De quel reproche donc venez-vous m'accabler ?
Chère épouse, cessez, cessez de vous troubler.
Que ne ferais-je point pour finir vos alarmes ? 665
Mais que vois-je ? Grand Dieu ? Vous versez tous des larmes ?
Vous Eglé, vous Lisette, et vous Ariste aussi ?
À quelle horreur hélas ! Suis-je réduit ici ?

EGLÉ

Excusez les transports d'une mère inquiète.
Consentez que Valère à vos genoux se jette ; 670
Et ne différez plus la fin de ses malheurs.

(À Ariste.)

(Ariste sort.)

ORONTE

Je lui pardonne tout ; mais, essayez vos pleurs.
Vos sanglots redoublés déchirent trop mon âme,
Faites venir mon fils, cher Ariste.

SCÈNE XIII

Eglé, Oronte , Alzate.

(À Alzate qui se jette à genoux.)

ORONTE *(continuant)*

Oui, Madame, 675
Je l'attends avec joie, et lui rends en ce jour,
Son épouse, ses biens, et même mon amour.
En est-ce assez ? Parlez, et pour vous, satisfaire ,
Ordonnez ; je suis prêt... Mais que prétends-tu faire
Lisette ?... 680

ALZATE

Mon devoir. Par cet abaissement,
Et les pleurs que mes yeux versent, dans ce moment,
Reconnaissez en moi cette épouse coupable
D'avoir à votre fils pu paraître estimable.

ORONTE

Quoi ! Vous êtes ma fille, et vous serviez chez moi ? 685

ALZATE

Oui ; trop heureuse encor, vivant sous votre loi,
Si je vois au courroux qui causa ma tristesse,
De mon père aujourd'hui succéder la tendresse.
Je ne recherche qu'elle : hélas ! Pour l'acquérir,
C'est peu de vous servir ; vous me verriez mourir, 690
Satisfaite en mourant que mon âme flattée
Pût se féliciter de l'avoir méritée.
Mais voici votre fils.

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

Eglé, Oronte, Valère, Ariste, Alzate.

ALZATE

Avancez, cher époux ;
Venez de votre père embrasser les genoux ; 695
Implorez, comme moi, ses bontés.

VALÈRE

Ah ! Mon père,
Permettez qu'à vos pieds l'infortuné Valère
Ose vous faire entendre une timide voix ?
Que dois-je présumer du trouble où je vous vois ? 700
Parlez : si de mes maux votre âme est attendrie »
Pour vous avec plaisir je conserve ma vie ;
Mais si vous persistiez dans vos inimitiés,
C'en est fait : votre fils périrait à vos pieds.

ORONTE LE RELEVANT *(après une longue pause)*

Vivez ; si mon ardeur n'a point paru plus prompte, 705
Ce silence, mon fils, est l'effet de ma honte.
De remords déchiré mon coeur en ce moment
Se retraçait l'excès de son aveuglement :
Ma consolation est de pouvoir vous rendre,
Avec mon amitié, l'épouse la plus tendre. 710
Soyez ensemble heureux : mon coeur serait content,
Si vous pouviez savoir combien il se repent
De vous-avoir causé tant, de peines cruelles.
Je vous rends tous vos biens : vivez époux fidèles
Et faites désormais les plaisirs les plus doux 715
D'un père qui ne veut respirer que pour vous.

Ô vous, dont la vertu surpasse encor les charmes,
Vous dont mon injustice a fait couler les larmes,
Me pardonneriez-vous l'involontaire erreur
Qui contre vous arma mon aveugle fureur ? 720
A mes yeux prévenus cachant votre mérite
Un préjugé fatal excita ma poursuite.
Ah, daignez recevoir dans mes embrassements
Le juste désaveu de mes faux sentiments.
Embrassez-moi, ma fille ; un père vous en prie. 725

ALZATE (*l'embrassant*)

Par ce retour, Monsieur, vous me rendez la vie.
Je reconnais mon maître à ces tendres bontés.

ORONTE

Viens donc mettre le comble à mes félicités,
Mon fils, et ne crains plus cette rigueur austère,
Qu'efface pour jamais un repentir sincère. 730

VALÈRE

Je vous retrouve enfin, et n'ai plus en ce jour
De vœux à faire au Ciel qui me rend votre amour.
Quel heureux changement ! Ah, mon père ! ah, Madame !
Quelle reconnaissance acquittera mon âme ?
De vous ouvrir mon cœur que ne m'est-il permis ? 735
Vous verriez à quel point ce cœur vous est soumis.

ORONTE

De ces soumissions ma tendresse s'offense.
Vous ne nous devez pas tant de reconnaissance.
Je devrais bien plutôt me reprocher toujours

D'avoir pu si longtemps abandonner vos jours
Aux persécutions qu'un préjugé vulgaire...

740

EGLÉ

Ah, Monsieur, oublions une injuste colère,
Et songeons seulement à réparer leurs maux.

ORONTE

Oui je veux désormais qu'en des liens si beaux
Ils coulent avec nous leur douce destinée.
Allons ratifier un si tendre hyménée ;
Et que cette union des vertus l'heureux fruit
Triomphe dans ce jour du PRÉJUGÉ DÉTRUIT.

745